

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE

## QUÉBEC

ET

### BULLETIN DES ŒUVRES

DE

### L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

---

#### ABONNEMENTS :

Canada : \$1.00.— Ville de Québec, États-Unis, et Pays  
de l'Union postale, \$1.50 (7 fr. 50).

Doivent être payés d'avance.

~~~~~

Manuscripts, communications et abonnements doivent être adres-  
sés à la SEMAINE RELIGIEUSE, 103, rue Ste-Anne, Québec.

---

La SEMAINE RELIGIEUSE DE QUÉBEC est publiée par l'Action  
Sociale Catholique, propriétaire, et est imprimée au No 103 rue  
Ste-Anne, Québec, par *L'Action Sociale Limitée*.

# VIN DE MESSE

## CERTIFICAT

Archevêché de Québec, 1er août 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe dit de SAINT-NAZAIRE, vendu par la maison A. TOUSSAINT & CIE, se fait toujours sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L.-N. CARDINAL BÉGIN ARCH. DE QUÉBEC.

### Extrait de la circulaire du 1er mars 1897.

« Les vins importés, même avec les meilleures recommandations, ne nous mettront jamais à l'abri de toute inquiétude.

« ... Messieurs A. Toussaint & Cie ont établi à Québec une fabrique spéciale de vin de messe. Comme témoignage de ma satisfaction et pour assurer le succès d'une entreprise si importante pour le clergé, j'ai chargé un de mes prêtres de surveiller la fabrication des vins liturgiques de cette maison; sur le rapport très favorable de cet ecclésiastique, je n'hésite pas à le recommander de nouveau à messieurs les curés du diocèse.

« Si nous arrivons à fabriquer au pays tout notre vin de messe, ce sera un grand soulagement pour tous les prêtres. »



## CASAVANT FRERES

... FACTEURS D'ORGUES ...

### Saint-Hyacinthe, Qué.

Au delà de 650 orgues ont été construites par cette Maison, dont 52 à 4 claviers, 147 à 3 claviers, 418 à 2 claviers, etc. ....

Les plus remarquables sont celles de  
l'église Saint-Paul, Toronto. (Les plus grandes du Canada  
L'université de Toronto.  
L'église du Saint-Nom-de-Jésus, Maisonneuve  
L'église Notre-Dame, Montréal.  
L'église Saint-Jean-Baptiste, Montréal.  
La cathédrale de Montréal.  
La basilique de Québec  
La basilique d'Ottawa.  
La basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré  
Le Grand Opéra de Boston.  
L'église Saint-François-Xavier, New-York.  
La cathédrale de Trois-Rivières.  
La cathédrale de Chicoutimi.  
La cathédrale de Nicolet.

---



---

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES ŒUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

## SOMMAIRE

*Calendrier de la semaine, 737. — Quarante-Heures, 737.*

**Partie officielle :** Apostolat de la Prière, 738.

**Partie non officielle :** CAUSERIE DE LA SEMAINE : Sainte Anne, — 739. — LITURGIE ET DISCIPLINE : Chant grégorien, 741. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE : 744. — REVUE DU MONDE CATHOLIQUE : Rome, 746 ; France, 746 ; Autriche, 746 ; Angleterre, 746 ; Allemagne, 747 ; Mésopotamie, 747. — VARIÉTÉS : Le Christ décoré de la croix de guerre, 748.

**Bulletin social :** DOCTRINE : Les ouvriers catholiques et le pape, 749.

## CALENDRIER DE LA SEMAINE

**Dimanche, 29 juillet.** — IX, ap. Pent. Du dim. SOL. DE STE ANNE.  
**Lundi, 30.** — Du 5<sup>e</sup> jour de l'octave.  
**Mardi, 31.** — S. IGNACE DE LOYOLA, conf.  
**Mercredi, 1 août.** — S. PIERRE-AUX-LIENS, *dbl. maj.*  
**Jeu, 2.** — OCTAVE DE STE ANNE, *dbl. maj.*  
**Vendredi, 3.** — INVENTION DE S. ETIENNE, 1<sup>er</sup> mart.  
**Samedi, 4.** — S. DOMINIQUE, confesseur, *dbl. maj.*  
**Dimanche, 5.** — X ap. Pent. Du dim.

## QUARANTE-HEURES

29 juillet St-Romuald ; St-Laurent, I. O. — 31, Ste-Perpétue : Ste-Germaine. — 1 août, Inverness, — 2, Ste-Christine. — 3, N. D. du Rosaire ; Laval. — 5, Les RR. PP. du S. Sacrement.

---

## PARTIE OFFICIELLE

---

### APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

*Intention générale du mois d'août approuvée et bénie par  
Notre Saint Père le Pape*

#### LE MONDE OUVRIER APRES LA GUERRE

Quelle sera la mentalité du monde ouvrier après la présente guerre? Gardera-t-il en son programme la lutte des classes qui menaçait de ruiner la vie économique d'un grand nombre de pays? Du moins cette terrible guerre aura montré la faillite de l'*Internationale* et l'incompétence de l'État à remplacer le patron.

Associés de l'Apostolat de la Prière nous devons diriger nos efforts, si nous voulons tout restaurer dans le Christ, et travailler au règne du Sacré-Cœur, à résoudre la question ouvrière comme l'avaient résolue les corporations du moyen-âge.

La question sociale est avant tout une question religieuse. Tant que les masses ouvrières n'auront pas devant les yeux les espérances chrétiennes du ciel, elles se jetteront avec fureur dans les plaisirs matériels, dans la jouissance immédiate. L'Évangile seul leur découvrira les grandeurs du travail chrétien, le prix infime des biens de ce monde et la valeur des biens de l'âme.

Demandons aussi à l'État d'améliorer par de sages règlements les conditions morales et hygiéniques de la vie ouvrière.

#### OFFRANDE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Jé vous les offre en particulier pour la solution chrétienne de la question ouvrière.

*Résolution apostolique* : Travailler de tout son pouvoir à la formation d'une élite ouvrière.

---

## **PARTIE NON OFFICIELLE**

---

**CAUSERIE DE LA SEMAINE**

### **SAINTE ANNE**

**MÈRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE,  
PATRONNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**

Nous sommes vraiment un pays et une race privilégiés : saint Joseph est le premier patron de notre pays, saint Jean-Baptiste est le patron de toute notre race, et nous avons, en outre, pour notre province en particulier, le patronage de la mère de la très sainte Vierge, sainte Anne, grand'mère de Jésus.

Comme le patronage de saint Joseph, celui de sainte Anne remonte aux premières années de la colonie, et Québec n'avait que juste cinquante ans, quand la première chapelle dédiée à sainte Anne fut construite à Beaupré, en 1658.

Le jour même où l'on jeta les fondations de cette première chapelle, sainte Anne en prenait possession par un premier miracle et guérissait instantanément de violentes douleurs rhumatismales Louis Guimont, un habitant de Beaupré, qui avait voulu, malgré ses douleurs, placer lui-même trois pierres dans les fondations de la nouvelle église.

Il y a donc plus de deux siècles et demi que nous jouissons de l'honneur et de l'avantage d'avoir pour patronne aussi puissante que miséricordieuse, celle qui a multiplié en notre faveur, depuis ces jours lointains, les secours merveilleux de sa grande puissance auprès de Dieu. Que de malades elle a guéris, que de douleurs du corps ou de l'âme elle a soulagées, que de pauvres mères elle a consolées ! Aussi, non seulement de toute notre province, de tout le Canada, mais de toute l'Amérique du Nord, les regards et les cœurs se tournent vers le sanctuaire privilégié de la "bonne sainte Anne", pour implorer son secours ou lui exprimer de la gratitude. Et le fidèle pieux qui entre dans la basilique de Sainte-Anne de Beaupré y éprouve, aussi bien aux heures calmes des

jours ordinaires, où notre grande thaumaturge ne reçoit que des pèlerins isolés, qu'aux jours des grandes audiences aux foules des pèlerins, l'impression prenante, l'emprise puissante qui se dégage des sanctuaires où la puissance divine manifeste plus sensiblement la force et l'efficacité de ses interventions miraculeuses.

Les poètes, même pieux, prétendent que l'abondance et la ferveur des prières répandues dans certains sanctuaires y créent une atmosphère particulière que les sens eux-mêmes perçoivent. Ce qui est vrai, c'est que Dieu a marqué certains sanctuaires et certains lieux sacrés de l'influence de sa bonté et de sa puissance, c'est qu'il les entoure et les pénètre d'une atmosphère surnaturelle qui rend comme sensible l'action de sa grâce sur les âmes.

Sans doute le souvenir des faveurs obtenues en ces endroits et l'espérance de celles qu'on y vient demander prédisposent à la piété et même la suggestionnent, si l'on peut dire ; mais il est certain qu'à Sainte-Anne, comme à Lourdes, comme à Paray-le-Monial, comme à Lorette, la grâce de Dieu et la puissance de ses élus se font plus manifestes, plus sensibles même. Dieu y fait mieux connaître la gloire et la puissance de ses saints.

A Beupré comme à Auray, d'où nous est probablement venue la dévotion singulière que nous avons envers sainte Anne, Dieu révèle d'un façon plus sensible la grandeur et aussi la bonté de celle qui fut l'aïeule, la grand'mère de son divin Fils, de celle qui fut la mère de l'Immaculée-Conception et son premier sanctuaire. Entre toutes les filles d'Eve, elle est " la plus noble de toutes celles qui conçurent jamais en vertu du *Croissez et multipliez* des premiers jours, à elle s'arrête, comme parvenue à son sommet, comme au seuil de Dieu, la loi de génération de toute chair ; car de son fruit Dieu même doit sortir, fils uniquement ici-bas de la Vierge bénie, petit-fils à la fois d'Anne et de Joachim ".

Ces superbes paroles sont de Dom Guéranger, qui ajoute encore ces hautes et profondes réflexions sur les grandeurs incomparables de la mère de Marie : " Anne, point de départ du salut, horizon qu'observaient les Prophètes, région du ciel la première empourprée des feux de l'aurore ; sol béni, dont la fertilité si pure donna dès lors à croire aux Anges qu'Eden nous était rendu !

Mais dans l'aurore d'incomparable paix qui l'entoure, saluons en elle aussi la terre de victoire éclipsant tous les champs de bataille fameux : sanctuaire de l'Immaculée Conception, là fut repris pour notre race humiliée le grand combat commencé près du trône de Dieu par les célestes phalanges ; là le dragon chassé des cieus vit broyer sa tête, et Michel surpassé en gloire remit joyeux à la douce souveraine qui, dès son éveil à l'existence, se déclarait ainsi, le commandement des armées du Seigneur ”.

L'art chrétien, surtout l'art espagnol, a traduit d'une façon heureuse et frappante la grandeur de sainte Anne. Il la représente debout, portant noblement, sur son bras droit, sa fille l'Immaculée, qui porte elle-même en ses bras, pour l'offrir à nos adorations, son divin Fils Jésus. Tableau ou, plus souvent, statue, cette image dit, comme d'une seule parole, la sublime prérogative de sainte Anne, et elle fait aussi comprendre la puissance dont elle dispose, auprès de Dieu, en faveur de ses clients aimés, en faveur de ceux qui recourent à sa bonté avec la confiance que Dieu leur a déjà inspirée pour mieux les exaucer.

C'est que Jésus aime à voir sa grand'mère aimée et honorée ; c'est qu'il ne veut ni ne peut rien lui refuser de ce qu'elle lui demande pour le bien de ses fils d'adoption.

Nos familles, notre province et tout notre peuple ont donc bien raison de recourir à la puissante protection de celle si bien nommée chez nous *la bonne sainte Anne*, pour lui demander les grandes et signalées faveurs spirituelles et temporelles, dont elle n'a cessé d'être prodigue en notre faveur.

J. A. D'A.

---

## LITURGIE ET DISCIPLINE

### CHANT GRÉGORIEN

Nous tenons à signaler aux lecteurs de la *Semaine Religieuse*, en le reproduisant ici, un article très sensé du *Bulletin Paroissial* de Saint-Charles de Limoilou (juin 1917) sur le chant grégorien. Nous y tenons d'autant plus qu'il s'agit d'un point important de la liturgie, sur lequel le Saint-Siège exige une réforme. Sa Sain-

teté Benoît XV veut à tout prix que la restauration du chant grégorien continue de s'accomplir et que l'on s'en tienne aux sages prescriptions de Pie X.

Il faut donc mettre en lumière les louables efforts qui se font dans certaines paroisses, au prix souvent de sacrifices de toutes sortes. Ces exemples finiront par entraîner les hésitants et par vaincre l'inertie persistante de certains milieux.

Il y a de plus dans cet article des considérations, à la portée de nos gens, propres à faire tomber certains préjugés sur le chant d'église. Ce serait une grave erreur de croire que nos chœurs de chantes, surtout à la campagne, vont se prêter de bonne grâce à cette réforme du plain-chant, sans aucun entraînement préalable, sans qu'on s'occupe de refaire leur mentalité. C'est ce qu'ont bien compris les RR. PP. Capucins de Limoilou, comme d'ailleurs plusieurs curés du diocèse.

Voici cet article :

Notre Chorale a adopté le *Chant Grégorien*. Dire qu'elle en est arrivée à une exécution parfaite serait quelque peu flatteur. Mais aussi ne fait-elle que commencer, et, à voir les résultats déjà acquis, on peut lui assurer un franc succès. Nos chantes méritent donc et les éloges et les encouragements de tous les paroissiens. On aurait d'ailleurs bien mauvaise grâce à ne pas applaudir à une réforme, si instamment recommandée par le Saint-Siège lui-même, et si bien accueillie de toutes les autorités diocésaines.

Le chant grégorien n'est pas une nouveauté à Limoilou. Depuis plusieurs années, il est en usage chez nos Révérendes Sœurs, qui en ont fait l'un des charmes de leurs cérémonies religieuses.

Mais qu'est-ce donc que le chant Grégorien ?

“ La *Cantilène romaine* tel est le nom primitif du chant liturgique de l'Église de Rome, suivi depuis plus de mille ans par les diverses Églises d'Occident. Il a été, suivant la tradition la plus ancienne, recueilli au sixième siècle par le pape S. Grégoire le Grand à l'usage des chantes de sa *Schola cantorum*. De là vient son surnom de *Grégorien*.

“ On l'a aussi nommé *plain-chant* “ *planus cantus*”, c'est-à-dire chant dont la marche est toujours *plane*, avec des temps sensiblement égaux, sans valeurs plus petites ni subdivision, comme en la musique mesurée.

“ Il fut longtemps conservé sans presque aucune altération. Ainsi, l'Église de Lyon chanta encore le chant grégorien jusqu'en 1786. Mais l'imprimerie en propagea des éditions plus ou moins fautives, jusqu'au jour où les Bénédictins de Solesmes en restaurèrent la vraie tradition, reconnue à nouveau officiellement par S. S. le pape Pie X.” — (A. Gastoué.)



Ainsi donc, le chant grégorien n'est autre chose que le véritable plain-chant. Eh oui ! ce que nous avons chanté jusqu'ici, c'est un plain-chant *déformé*.

Les groupes de notes y sont plus ou moins confondus, ce qui a amené la *destruction du rythme*.

On n'y observe plus la liaison des notes, ce qui occasionne un *chant martelé, saccadé*.

On l'exécute trop lentement, lui enlevant son caractère distinctif, qui est une *allure vive, naturelle et pleine de vie*, sans aucune précipitation toutefois ; et cette lenteur engendre la *lourdeur* et le *martèlement*.

Enfin, on le chante bien souvent *d'une voix trop forte*, oubliant que le plain-chant s'accommode mieux d'une voix modestement contenue, que des éclats d'une voix trop retentissante. D'ailleurs, bien chanter n'est pas précisément chanter fort.

Nul doute que nos paroissiens, en gens de goût qu'ils sont, ont déjà apprécié ce mouvement de réforme, inauguré sous l'habile direction de notre Maître de Chapelle.

Mais peut-être en est-il quelques-uns qui, à l'audition de ce chant grégorien, esquissent un sourire de pitié, ou même manifestent le regret qu'ils éprouvent de ne plus entendre ces *Kyrie*, ces *Gloria*, ces *Credo*... où on y allait, non pas de tout son cœur, mais de tout son gosier.

Eh bien ! il faut leur conseiller de ne pas faire montre de tels sentiments, car ils passeraient pour avoir un goût musical très douteux. On serait, en effet, mal venu de manifester du mépris pour un chant qui a recueilli les suffrages des hommes du goût le plus sûr, et des artistes les plus érudits et les plus renommés.

“ Le chant grégorien, disait S. S. Pie X dans son célèbre *motu proprio*, a toujours été considéré comme le plus parfait de la musique sacrée, car on peut établir à bon droit la règle générale suivante : Une composition musicale ecclésiastique est d'autant plus sacrée et liturgique que, par l'allure, par l'inspiration et par le goût, elle se rapproche davantage de la mélodie grégorienne, et elle est d'autant moins digne qu'elle s'écarte davantage de ce suprême modèle.”

Il faut bien convenir que le chant grégorien n'a pas le brillant de la musique théâtrale. Mais c'est là précisément l'un de ses grands mérites d'être un art qui n'a rien de profane. Nous n'allons pas à l'église pour y amuser nos oreilles, pour y admirer le mariage des voix et leurs harmonies savantes, pour s'y bercer de rêveries aux airs d'une musique folâtre ou sentimentale. Nous allons à l'église pour *prier*, et le chant qui n'aide pas à la prière, qui en distrait, ce chant-là n'est pas sacré : il est profane.

Qu'on juge du chant grégorien de ce point de vue, et on en jugera plus sainement.

“ Le chant grégorien, écrit Dom Pothier — une autorité en musique religieuse — est un chant éminemment riche, mais aussi simple et naturel ; l'expression passionnée ne lui convient en aucune sorte ; l'expression recherchée est également opposée à son caractère de spontanéité qui le rend étranger à la préoccupation d'un effet quelconque à produire.

“ C'est une musique capable de produire les effets les plus variés, mais qui doit puiser en elle-même ses ressources, nullement dans l'effort ou dans l'art de celui qui chante. *Demeurer dans le naturel, c'est l'art suprême.* Cette simplicité et ce bon goût font le principal mérite d'une bonne exécution du chant grégorien : tout ce qui sent la recherche ou l'affectation, tout ce qui, de loin ou de près, rappelle le théâtre, tout cela doit être banni du chœur, comme faux et comme contraire à la pureté de la louange que nous devons rendre, en esprit et en vérité, à la majesté divine.”

C'est donc des deux mains que nous devons applaudir à l'adoption de ce chant grégorien qui a pris place parmi les chefs-d'œuvre de l'esprit humain et qu'un écrivain célèbre, ramené à la foi par les beautés de l'art chrétien, appelait “ l'idiome de l'Église, l'Évangile musical accessible, comme l'Évangile même, aux plus raffinés et aux plus humbles.” (Huysmans.)

Espérons que nos chantres se seront bientôt familiarisés avec toutes les règles d'une bonne exécution, et alors nos paroissiens, déjà mis en goût, apprécieront mieux encore la beauté de ces mélodies grégoriennes, au “ rythme souple, aisé, modéré, qui va, qui marche toujours, sans traîner jamais, ni jamais courir.” (C. Bel-laigue.)

Puissent ces quelques lignes être un encouragement à notre dévoué Chœur de Chant, et rassurer ceux de nos paroissiens qui aiment certes la belle musique, mais qui se méfient toujours des réformes. Celle-ci en est une excellente, puisqu'elle nous ramène au vrai plain-chant. Elle a l'approbation et les encouragements de Rome, elle a les éloges des maîtres en l'art musical, et, autour de nous, elle a déjà fait ses preuves, par exemple, pour ne citer qu'un seul cas, à la Basilique même de notre ville de Québec.

---

### CHRONIQUE DIOCÉSAIN

**Mgr Mathieu.** — Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, est arrivé à Québec mercredi soir, le 18 juillet, pour prendre un repos de quelques semaines. Sa Grandeur est l'hôte du Séminaire.

**A Kamouraska.** — Des fêtes très solennelles viennent d'avoir lieu dans la paroisse de Kamouraska à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église.

Mercredi après-midi, le 18 juillet, Son Éminence le Cardinal Bégin, qui avait bien voulu présider lui-même ces fêtes, bénissait un carillon de trois cloches. M. l'abbé B. P. Garneau, du Séminaire, ancien curé de Kamouraska, prononça le sermon.

Une adresse de bienvenue avait été lue à Son Éminence par M. J. Langlais, maire de la paroisse, avant cette bénédiction, et à 7 h. 30, M. Georges Drapeau, maire du village, présenta une adresse en même temps qu'une bourse bien garnie à M. le curé, l'abbé George Guy.

À 8 heures, M. le curé bénit les nouvelles orgues. Un concert d'orgue et de chant suivi du salut du Saint Sacrement termina cette première journée.

Le lendemain matin, à 8 heures, Son Éminence le Cardinal Bégin fit la bénédiction de la nouvelle église, puis, il y eut grand-messe solennelle à laquelle assistait Son Éminence. M. l'abbé Alph. Langlais, curé de Saint-Marc, célébrait, assisté de MM. les abbés J.-B. Leclerc., curé de N.-D. du Rosaire, et Frs Saint-Pierre, du Collège de Sainte-Anne.

Le R. P. Langlais, provincial des Dominicains, prononça le sermon.

**Ordination.** — Dimanche, le 22 juillet, dans l'église de Saint-Lazare de Bellechasse, Son Éminence le Cardinal Bégin a conféré le sacerdoce à M. l'abbé Désiré Chabot, enfant de cette paroisse. M. l'abbé J.-A. Gauthier, prononça le sermon.

**La visite pastorale.** — Sa Grandeur Mgr Roy, archevêque de Séleucie, est arrivé à l'archevêché, samedi après-midi, le 20 juillet, de retour de la visite pastorale. Cette visite, qui n'est pas encore terminée, sera continuée au mois de septembre.

**Vêture et profession religieuse.** — Mardi, le 17 juillet, il y eut une vêture et une profession religieuse au couvent des Sœurs de la Ste-Enfance de Jésus et Marie, dites de Ste-Chrétienne, à Giffard.

Son Éminence le Cardinal Bégin avait tenu à présider lui-même cette cérémonie religieuse, la première du genre dans cette communauté, depuis son établissement à Saint-Ignace de Giffard. Six postulantes firent le saint habit et deux novices firent profession.

## REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

ROME

**La médaille pontificale.** — Le Cardinal Gasparri, accompagné du commandeur Bianchi, graveur pontifical, a présenté au Saint-Père, le 20 juin dernier, des exemplaires en or, argent et bronze, de la médaille frappée suivant l'usage pour la fête de saint Pierre. Elle est consacrée, cette année, à commémorer la publication du Droit Canon. Elle porte à l'avant l'effigie de Benoît XV et au revers la figuration symbolique de la codification. Le pontife, debout sur le trône, tient de la main droite un exemplaire du Code qu'il montre de la main gauche aux assistants, qui sont un prêtre agenouillé au pied du trône, un religieux et une femme voilée avec un enfant agenouillés aussi, le cardinal secrétaire d'Etat, deux prélats, un Père dominicain, un religieux capucin et dans le fond un garde noble. L'épigraphe, placée en dessous, se lit comme suit : *Novo Ecclesie legum codice publicato.*

FRANCE

**Mort du docteur Boissarie.** — Dieu vient de rappeler à lui un homme connu du monde entier, surtout de ceux qui ont fait le pèlerinage de Lourdes, M. le docteur Boissarie, pieusement décédé, à Sarlat, le 28 juin dernier. Il était directeur du bureau des constatations médicales de Lourdes depuis 1892. Sa réputation était universelle. Il la méritait par son exquise bonhomie envers les malades, les guéris, et envers ses confrères, par la loyauté et le sérieux de ses enquêtes professionnelles, par l'ardeur de sa foi et sa dévotion pour la sainte Vierge.

AUTRICHE

**On fond les cloches de Prague.** — Prague est une ville très religieuse de 250,000 habitants. Elle possède plus de 100 églises. Le gouvernement autrichien a confisqué les cloches et l'on a obtenu par cette lubrique opération plus de 150,000 livres de bronze pour fondre des canons.

Simple remarque : c'est précisément à Prague que fut signée, en 1866, la paix qui sépara l'Autriche de l'Allemagne, en brisant la Confédération germanique et voilà qu'aujourd'hui l'Autriche doit fondre les cloches de cette ville pour servir l'empereur d'Allemagne.

ANGLETERRE

**Dons considérables.** — Par son testament, le duc de Norfolk, chef des catholiques d'Angleterre, premier pair du Royaume-Uni, grand maréchal de la Cour d'Angleterre, a fait des dons considérables à l'Eglise.

Voici quelques-uns de ces dons : \$150,000 à l'évêque de Southwark pour l'entretien à perpétuité de l'église St-Philippe, située sur la terre d'Arundel, domaine héréditaire des Norfolk ; \$50,000 en faveur de certaines missions et écoles catholiques du comté de Sussex ; \$150,000 à

l'évêque de Norwich, ville principale du comté de Norfolk pour l'achèvement de la cathédrale ; \$65,000 pour l'acquisition d'un terrain et la construction d'une église à Ashby, un des centres industriels les plus importants d'Angleterre.

### ALLEMAGNE

**Le rappel des Jésuites.** — Il y a bientôt un demi-siècle, quand éclata le Kulturkampf de Bismark, l'un des premiers coups fut réservé aux Jésuites. En 1872 ils furent proscrits de toute l'Allemagne, même des États catholiques.

Depuis lors les catholiques allemands n'ont pas cessé de protester et de réclamer, mais on n'écoula pas leurs plaintes. Toutefois, dès 1899, on permit aux Jésuites de résider dans le pays, mais séparément, ce qui fut interprété, en pratique, d'une manière assez large.

Dans sa séance du 19 avril dernier, le conseil fédéral a abrogé la loi du 4 juillet 1872. Désormais, la Compagnie pourra se remettre à fonder des établissements et à déployer son zèle dans le triple champ de la prédication, de la direction des âmes et de l'enseignement.

Pourquoi cette soudaine mesure de justice ? Peut-être pour récompenser les catholiques en général et les Jésuites en particulier qui, n'étant ni responsables de cette guerre ni chargés de la justifier, ont saisi cette occasion tragique pour être utiles à leurs concitoyens ; peut-être, dans l'intention du gouvernement, pour se ménager dans la Compagnie de Jésus, une force de plus à opposer aux menaces du socialisme et aux grondements de la révolution ; peut-être enfin pour se concilier les faveurs et la sympathie du Saint-Siège dans le prochain règlement des affaires internationales.

**Consternés.** — Le rappel des Jésuites a consterné certains milieux protestants.

Une feuille protestante de Leipzig se fait l'écho de ces regrets :

“ La conscience évangélico-allemande se révolte avec dégoût, dit-elle, contre le fait qu'en cette année du quatrième centenaire de la réforme protestante, on ouvre les frontières de l'Allemagne à l'activité effrénée des Jésuites, ces néfastes contre-réformateurs qui sont la personification même et les porte-étendards de toutes les tendances hostiles à la réforme protestante.”

Il reste à noter en effet que l'année même du quatrième centenaire de la pseudo-réforme de Luther, le gouvernement protestant d'Allemagne se voit par les circonstances amené à ouvrir les portes du pays à l'ordre qui est resté le plus fort adversaire du protestantisme.

### MÉSOPOTAMIE

**Mort de Mgr Drure.** — Mgr Jean Drure, archevêque latin, de Bagdad, est mort subitement en France, à Meaux, le 27 mai dernier.

Il était né à Digoin le 30 janvier 1859. D'abord prêtre séculier, et professeur au petit séminaire de Rimout, il entra chez les Carmes déchaussés en 1891.

C'est dans leur couvent de Montpellier que le R. P. Drure reçut, en 1902, de S.S. Léon XIII l'ordre de se rendre à Rome pour y être sacré archevêque de Bagdad par S. E. le cardinal Gotti.

Venu en Europe en 1914 pour les besoins de son diocèse, le prélat à cause de la guerre ne put retourner à Bagdad. Il allait enfin, par le fait de l'entrée des Anglais dans la ville, pouvoir s'y rendre, lorsque Dieu l'a rappelé à lui.

Il a été inhumé dans sa paroisse natale, à Digoin.

## VARIÉTÉS

### LE CHRIST DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE

M. René Bazin rapporte, dans l'*Echo de Paris*, cet émouvant épisode de la visite que fit à notre front, en mars 1917, l'évêque élu de Vittoria (Espagne) :

Passant sur une route, aux deux côtés de laquelle des soldats travaillaient à refaire des abris, il voulut, avant de retourner dans son pays, causer avec quelques-uns de nos combattants. La terre était partout ravagée : ses cicatrices à elle dureront longtemps aussi. L'automobile s'arrêta. L'évêque descendit et fit un peu de chemin le long de l'ancienne tranchée, regardant ces paysans et ces " étudiants ", comme disent les livrets militaires, ces visages que la guerre a durcis et presque tous ennoblis. C'étaient de rudes gens, qui répondaient volontiers, et vite, et avec courtoisie. Tout à coup, le prélat aperçut, appuyé à la muraille d'un pare-éclats, un objet brillant et haut, qu'un rejet de terre cachait en partie.

— Ah ! venez voir, dit un homme : ça n'est pas pour vous déplaire.

Un petit groupe se dirigea vers le point où la tranchée faisait un coude, et là, l'évêque de Vittoria reconnut un grand Christ, de métal, dont les obus allemands avaient brisé un pied et un bras, et troué le corps.

— Il était sur la hauteur pendant la bataille, reprit l'homme ; nous l'avons retiré, et mis à couvert, pas trop, mais comme nous.

— Et qu'est-ce que cela, sur la poitrine ?

L'évêque s'approcha encore : sur la poitrine, à l'endroit du cœur, il y avait une croix de guerre. Et, comme il se retournait, très ému, demandant : " Qui a fait cette belle chose ? " L'homme répondit : " Il l'a bien méritée " ; et un autre : " C'est nous tous ".

---

## BULLETIN SOCIAL

---

### DOCTRINE

#### LES OUVRIERS CATHOLIQUES ET LE PAPE

Les ouvriers catholiques de Hollande viennent de donner un exemple qui devrait être suivi par toutes les sociétés catholiques du monde.

Groupés au nombre de 50,000 sous le nom de Fédération des ouvriers catholiques des Pays-Bas, ils ont comme un seul homme adressé au Saint-Père le message suivant :

“ Les 50,000 membres de la Fédération des ouvriers, etc., attristés par les misères de la guerre cruelle qui sévit en Europe, s'agenouillent aux pieds de Votre Sainteté pour lui exprimer leur sincère gratitude de tous les efforts que, dès le premier jour de son pontificat, Votre Sainteté a faits pour rétablir la paix parmi les nations, alléger les souffrances des blessés et des prisonniers, soulager les misères des populations qui se trouvent en territoire envahi et, spécialement, celles des classes ouvrières qui, plus que les autres, souffrent des terribles calamités qu'a déchaînées ce sanglant conflit.

“ Dans ces temps malheureux et déplorable, nous nous adressons à Votre Sainteté, convaincus que le bien des nations se trouve entre les mains du Père commun de la chrétienté, convaincus aussi que les ouvriers catholiques, reconnaissants des bienfaits qu'ils doivent aux enseignements du Saint-Siège sur la question ouvrière, ont placé en leur Père commun l'espérance que la paix, depuis si longtemps désirée, pourra être rapidement rendue au monde.

“ Saint-Père, nous le promettons, nous, ouvriers catholiques des Pays-Bas, ne cesserons de supplier notre cher Seigneur qu'il bénisse les efforts de Votre Sainteté à restaurer la paix chez les nations, et nous demandons aux ouvriers catholiques de tous les pays de placer leur confiance dans l'intervention du Saint-Siège et d'user de toute leur influence auprès des gouvernements de leurs pays respectifs pour la restauration de cette paix.”

Les nations les plus puissantes sur l'arbitrage desquelles on pouvait compter sont partie dans ce conflit : celle-là même qui a cru quelque temps jouer le rôle de médiatrice, a dû à son tour prendre l'épée et descendre dans l'arène.

Il n'y a qu'une autorité au monde qui puisse prétendre à ce rôle de pacificatrice, c'est une autorité qui ne s'appuie ni sur la force armée, ni sur des calculs mercantiles, ni sur les combinaisons caduques d'une diplomatie purement humaine. Cette autorité toute morale, seule universelle, c'est celle du Pontife de Rome, du Chef de l'Église catholique.

De cette monstrueuse boucherie, du fond de cette incommensurable abîme de sang où viennent l'une après l'autre s'engouffrer les nations, le salut ne peut sortir. C'est la course, une course vertigineuse, au suicide, c'est le fanatisme dans la destruction de soi, sans plus. . . Non, le remède ne peut être qu'au-dessus de la mêlée, et si le monde veut être sauvé, il lui faut coûte que coûte recourir à cette autorité médiatrice qu'est la Papauté. L'Église seule a les paroles de la vie éternelle. Elle seule peut faire parler la voix de la justice et de la charité assez efficacement pour désarmer l'opresseur et éteindre dans les cœurs altérés de vengeance, les feux de haines que la guerre entretient et accroît sans cesse.

Le monde se meurt d'avoir voulu ignorer Dieu et son Église. Il revivra par la reconnaissance de cette Église et de son Chef divin.

Au reste, la grande leçon de la douleur ouvre à cette vérité des esprits et des cœurs réputés jusqu'ici les plus réfractaires. Certaines paroles tombées des lèvres de chefs d'État, à l'impiété militante naguère, nous fournissent de consolants indices de ce réveil à la vérité. Oh ! ce ne sont encore que des indices. Mais connaissant la puissance de Dieu, la force pénétrante de sa grâce qu'il ne refuse à personne, nous espérons bien que, les supplications de toute l'Église aidant, il saura arracher enfin aux gouvernants l'acte de foi qui réhabilite et obtient le salut.

On sait, par exemple, qu'en un temps pas très éloigné, un ministre de France se vantait d'avoir éteint au ciel des étoiles qu'on ne rallumerait plus. Or qu'entendions-nous, il y a quelques semaines ? Le même M. Viviani, au moment de partir pour l'Amérique, devant le comité France-Amérique, saluer le Christ au



Golgotha: "C'est alors qu'il semblait vaincu, que son triomphe était assuré dans le monde. Admirable victoire de l'idée sur la force matérielle !"

On rapporte à ce sujet que Gabriel Hanoteaux se pencha à l'oreille de son voisin, Mgr Baudrillart, et lui dit :

— Il rallume.

Ce à quoi Mgr Baudrillart répliqua :

— Si je peux joindre tout à l'heure M. Poincaré (présent à la réunion), je lui dirai : M. Deschanel, en saluant les États-Unis, a invoqué Dieu le Père, M. Viviani vient d'invoquer le Fils. Je vous souhaite d'invoquer bientôt le Saint-Esprit.

Et quand les gouvernements sauront invoquer ainsi la Trinité Sainte, il n'y aura plus qu'un pas à faire pour reconnaître celui qui est constitué ici-bas son représentant et accepter, en l'occurrence, sa médiation tutélaire, et Dieu permettra qu'elle soit efficace.

En tout cas, qu'on le veuille ou non, dit un homme d'État, l'hon. Bourke Cockran, il n'y a pas d'autre remède. Celui qui s'est manifesté si efficace dans le passé le sera encore dans l'avenir. La Papauté est encore capable de conduire les peuples de la terre à la paix et à la prospérité. Il faut qu'ils y viennent. La nécessité les poussera à invoquer son aide, même s'ils continuaient à nier la divinité de sa mission.

Léon XIII, en 1898, disait au Sacré Collège :

"L'esprit de l'Église est un esprit d'humanité, de douceur, de concorde, de charité universelle. Sa mission est pacifique et pacificatrice de sa nature parce qu'elle a pour objet la réconciliation de l'homme avec Dieu. De là l'efficacité du pouvoir religieux pour établir la paix véritable parmi les hommes, non seulement dans le domaine de la conscience, mais encore dans l'ordre public et social, en raison toutefois de la liberté laissée à son action... Il suffit de rappeler combien de fois il a été donné aux Pontifes romains de faire cesser les oppressions, de conjurer les guerres, d'obtenir des trêves, des accords, des traités de paix. Ce qui les fait agir, c'est la conscience de leur ministère très élevé, c'est l'impulsion de leur paternité spirituelle qui rapproche les frères et qui sauve."

Et, lorsqu'il fut exclu, par le fanatisme, de la conférence de la Haye, le même Pontife écrivait à la reine de Hollande :

“ L'autorité du Pontificat suprême dépasse les frontières des nations ; elle embrasse tous les peuples, afin de les confédérer dans la vraie paix de l'Évangile... Mieux que personne elle sait incliner à la concorde tant de peuples au génie si divers.”

Lui-même, malgré la condition anormale où l'avait mis la politique sectaire de l'Europe, il sut mettre fin à de grands différends survenus entre l'Allemagne et l'Espagne, entre deux nations de l'Amérique du Sud.

Et Pie X, plus tard, traçant les bases véritables de la paix, les fait consister “ dans l'observance sainte et générale des lois de la *justice* et de la *charité*.”

De la première vertu tous les belligérants se réclament à la fois. La deuxième est mise par eux en oubli. On sépare ainsi deux vertus qui sont l'une à l'autre nécessaires. Et l'on s'étonnerait de courir à un échec ?

Celui qui sait ainsi le remède saura l'appliquer lorsque les nations consentiront à recourir à ses lumières et à son dévouement. Quant à nous, catholiques, fidèles sans doute à notre patrie, il ne nous est pas permis d'ignorer que le meilleur moyen de servir ses vrais intérêts, c'est de nous unir de cœur et d'action au Père commun, de lui faire la belle protestation que viennent de lui adresser les ouvriers de la Hollande, protestation de soumission et de conformité aux vues élevées de celui qui, représentant sur terre le Maître Souverain, domine les conflits des hommes de toute la hauteur du surnaturel sur la nature déçue. Sa Sainteté Benoît XV nous en fait l'invitation réitérée. A nous le devoir de faire écho à sa parole et de montrer combien les directions papales sont sages, rationnelles, opportunes et méritent qu'on en tienne compte.

Là est la doctrine ; là est le salut.

B.

---

**Prière aux abonnés de vérifier, à la suite de leur adresse, la date de l'échéance de leur abonnement, et de l'acquiescer s'il y a lieu, le plus tôt possible.**

# J. H. GIGNAC, LIMITÉE

MARCHANDS DE BOIS ET MANUFACTURIERS

Bureau : 142, rue de l'Église

Téléphone 5502

QUÉBEC.

BOIS DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES. — Épinette, Pin blanc, Bois jaune, Bois blanc, Pitchpin, B. C. Fir, Chêne rouge, Chêne blanc, Frêne, Orme, Merisier, Érable, Cerisier, Noyer noir, Noyer Tendre, Acajou, Bois rouge, etc., Portes, Châssis, Persiennes, Jalousies, Comptoirs, Divisions, Bancs d'églises, Bancs d'écoles, Valises, Sacs de voyage, Suit-Cases, etc.

MOULURES ET MERISIER A PLANCHER.

## PICARD & DUQUET

ENR

HORLOGERS ET BIJOUTIERS

36, rue St-Jean, - - - - - QUÉBEC

MONTRES, HORLOGES et BIJOUX de TOUTES SORTES

Réparations de Montres, Horloges. Ouvrage garanti.

SPECIALITÉ : MÉDAILLES ET INSIGNES POUR SOCIÉTÉS

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS, ETC.

E.-M. TALBOT

TELEPHONE 2421

J.-A.-T. DIONNE

A. A. P. G., F. R. A. J. C.

A. A. P. G., A. R. A. J. C.

## TALBOT & DIONNE

ARCHITECTES

14, rue St-Joseph, - - - QUÉBEC.

ACHETEZ

VOS



# FOURRURES

A LA

MAISON DE CONFIANCE

HOLT, RENFREW & Co., Limited

RUE BUADE,

QUÉBEC.

# LA CAISSE D'ÉCONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'ÉPARGNES  
Fondée en 1848

**BUREAU PRINCIPAL**  
**Haute-Ville, Quebec, No 21, rue St-Jean.**

## SUCCURSALES A QUEBEC:

**ST-ROCH**, coin des rues St-Joseph et du Pont.  
**ST-SAUVEUR**, No 801 rue St-Valier.  
**JACQUES-CARTIER**, coin des rues St-Joseph et Caron.  
**ST-JEAN-BAPTISTE**, No 479 rue St-Jean.  
**BASSE-VILLE**, No 53 rue St-Pierre.  
**LIMOILLOU**, Coin 4ième Avenue et 5ième rue.

## SUCCURSALES A LEVIS:

**RUE COMMERCIALE**, No 103, (au bas de la côte).  
**RUE EDEN**, No 20, (sur la côte).

**SONT OUVERTES LES SAMEDIS ET LUNDIS SOIRS**, de 7 à 8.30 hres,  
les succursales suivantes : **ST-ROCH, ST-SAUVEUR, JACQUES-**  
**CARTIER, ST-JEAN-BAPTISTE, LIMOILLOU**  
et **LÉVIS RUE EDEN**.

## BANQUES À DOMICILE

Ne pas oublier que la CAISSE D'ÉCONOMIE offre aux familles de petites BANQUES en métal que l'on garde chez soi et dans lesquelles les parents et enfants peuvent placer leur petites économies qui sont ensuite, sur demande, entrées dans un livret que la Caisse leur fournit et sur lesquelles il est payé un intérêt.

## COFFRETS DE SURETÉ

COFFRETS DE SURETÉ à louer au BUREAU PRINCIPAL et à la SUCCURSALE DE ST-ROCH, pour la garde de débetures, documents importants, bijoux et autres valeurs.

LA CAISSE D'ÉCONOMIE, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles